

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Recueils et collectifs

Volume 43, numéro 2, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93949ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2020). Compte rendu de [Recueils et collectifs]. *Lurelu*, 43(2), 46–46.



1 Dernière minute de jeu

- (A) DAVID SKUY
 (T) MICHEL RUDEL-TESSIER
 (S) ROCKET BLUES (2)
 (E) HURTUBISE, 2020, 328 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$
 (N)

Le joueur de hockey Bryan «Rocket» Rockwood est repêché au dernier tour pour intégrer l'équipe d'Axton. Malgré son poids plume et sa frêle stature, il gagne la confiance des entraîneurs par ses prouesses sur la glace.

Ce deuxième tome de la série «Rocket blues» dévoile un milieu sportif compétitif dans lequel les joueurs, mais aussi les *coachs* et les parents, sont obsédés de performance. Poids, rendement physique, statistiques de jeu, tout est savamment calculé. Si le lecteur peut être déstabilisé par la valorisation d'un certain type de masculinité – les gars doivent se battre, agir en dominant, se montrer *tough* –, il sera agréablement surpris par le traitement qu'en fait l'auteur, qui finit par déconstruire habilement les stéréotypes. Rocket, notamment, valorise la non-violence et l'esprit d'équipe comme revers à la compétition, à l'instar de plusieurs autres personnages qui s'interrogent d'une manière pertinente sur les dynamiques sportives.

Le roman est parsemé de scènes de jeu détaillées qui réjouiront les fervents de hockey. L'auteur, qui connaît ce sport comme sa poche, offre un livre pour les passionnés, mais fait aussi un portrait critique du milieu, dans une intrigue bien ficelée qui saura tenir son public en haleine. La longueur du texte et la densité de l'écriture pourraient cependant en décourager certains, aussi je pense que le roman serait plutôt destiné à des lecteurs de 13 ans et plus.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

2 Athéna

- (A) ELIZABETH TURGEON
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE, 2020, 238 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$
 (N)

Quatre adolescents québécois et leur enseignante se rendent en Thaïlande, surtout afin de participer à un concours de robotique. À la suite de la visite guidée d'une entreprise œuvrant dans le domaine de l'intelligence artificielle, on leur offre la chance de participer à une étude leur demandant d'interagir avec des robots humanoïdes. Ils découvrent rapidement que les intentions de certains scientifiques sont plutôt effrayantes...

L'auteure aborde principalement l'intelligence artificielle et amène le lecteur à réfléchir aux bons côtés de ces avancées qui, bien que facilitant la vie des humains, comportent aussi leur lot de risques. Bien vulgarisé, l'ouvrage est attrayant par rapport aux informations dans le domaine de l'intelligence artificielle, en plus de celles concernant des scientifiques reconnus comme Darwin ou Maria Goeppert-Mayer.

Bien que toujours captivantes, les connaissances des jeunes personnages prennent beaucoup de place comparativement aux passages qui décrivent l'intériorité des adolescents; cela les rend moins attachants. Toutefois, il est réjouissant de voir des jeunes avec un champ d'intérêt aussi atypique, mis en valeur par leur côté intellectuel et leur esprit vif.

L'utilisation d'un langage un peu moins soutenu et l'ajout d'expressions québécoises et propres à la jeunesse dans les dialogues auraient pu contribuer à rendre les personnages plus crédibles. Ce roman peut sans aucun doute alimenter des discussions intéressantes.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste

Recueils et collectifs

3 Être ado

- (A) F. THERRIEN, É. TURGEON, J. TOUCHETTE ET A. CHARLAND
 (S) #SANS TABOU (1)
 (E) DE MORTAGNE, 2020, 350 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 \$
 (N)

Dans cette nouvelle série, présentée comme la petite sœur de la collection «Tabou» chez De Mortagne, les auteures abordent des sujets qui touchent les préadolescentes. En effet, dans «32L» de Fannie Therrien, Tamara développe un complexe à cause de son énorme poitrine et tente de changer son look. Avec «Face de pizza», Émilie Turgeon introduit Rosalie et son problème d'acné. Elle ira jusqu'à s'absenter en classe pour éviter de faire sa présentation orale. De son côté, «Dans le rouge», de Joannine Touchette, traite des premières menstruations de Livia, survenues pendant un cours de français. Enfin, «Toucher le fond» d'Ariane Charland présente Florence aux prises avec une mère dépressive; elle ment à ses proches pour cacher la maladie de sa mère, en plus d'avoir à en prendre soin.

Ce livre, qui se compose de courtes histoires, s'avère intéressant pour les lecteurs peu expérimentés parce que chacun des récits comporte entre quatre et neuf chapitres. Hélas, la qualité des textes demeure inégale. Le travail éditorial est inachevé : dans certaines histoires, on raconte plus que l'on montre. De même, le collectif n'évite pas tous les clichés, et certaines histoires s'avèrent beaucoup trop prévisibles. Enfin, les inversions syntaxiques des verbes du premier groupe conjugués au «je», dans les incises, jurent avec le registre du texte et risquent d'irriter le lecteur contemporain.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse